



ARBOIS (39)



**Extrait du Dictionnaire
GEOGRAPHIQUE,
HISTORIQUE et STATISTIQUE
Des communes de la Franche-Comté
De A. ROUSSET
Tome I (1854)**

Situation : la ville (Arbos, Arbosius, Arbosium, Arboys) est bâtie sur les bords de la rivière de Cuisance, est assise entre deux montagnes dont les versants sont profondément évasés en forme d'entonnoir ; ces deux montagnes en l'entourant et en la dominant avec leurs riches et belles plantations de vignobles, ceignent, pour ainsi dire, son front d'une couronne perpétuelle de pampres.

Ville de l'arrondissement de Poligny, chef-lieu de canton ; à 10 km de Poligny et 38 km de Lons-le-Saunier.
Altitude 310 m.

Le territoire est limité au nord par Villette, Montigny et Aiglepierre, au sud par Builly, Pupillin et Poligny, à l'est par les Pretin, Mesnay, les Planches, la Châtelaine et Molain et à l'ouest par le Vadans et Grozon.

Elle est traversé par la route nationale n° 83 de Lyon à Strasbourg, par les routes départementales tirant à Dole, Pontarlier et Gex, par le chemin de grande communication n° 9, tirant à Pierre et par les chemins vicinaux conduisant à Grozon, à la forêt de Mouchard, à Villette, à Montigny et à Pupillin ; elle est enfin arrosé par la rivière de Cuisance, par un canal de dérivation de cette rivière, par le ruisseau du Gravier, de Javel, de Glanon et du Saurbief.

Population : en 1790, 6921 habitants ; en 1846, 6958 ; en 1851, 6793, dont 3267 hommes et 3526 femmes ; population spécifique par kilomètre carré, 173 habitants.; 875 maisons ; 1958 ménages. En 2002 : 3903 habitants, les « Arboisiens ».

Etat-Civil : les plus anciens registres de l'état civil datent de 1567.

Vocabulaire : Saint-Just.

Série communale à la Mairie, microfilmée aux Archives départementales. La série du greffe a reçu les cotes 3 E 19 à 71, 3 E 1493 à 1613, 3 E 3967 à 3978, 3 E 7856 à 7864, 3 E 8668, 3 E 8696 et 8697.

Tables décennales : 3 E 1081 à 1090.

Microfilmé sous les cotes 1 Mi 449 à 462, 5 Mi 42 à 50, 5 Mi 61 à 70, 5 Mi 1187 à 1189, 5 Mi 25, 5 Mi 82 et 5 Mi 1183.

Cadastre : exécuté en 1810, surface 3916 Ha 62 a, possédés par 2261 propriétaires, dont 726 forains. 1444 Ha 86 a en bois, 1037 Ha 52 a en vignes, 674 Ha 75 a en terres labourables, 495 Ha 04 a en prés, 50 Ha 94 a en pâtures, 26 Ha 65 a en friches, 16 Ha 64 a en propriétés bâties, 7 Ha 94 a en vergers et terrains plantés, 1 Ha 48 a en murgers, 69 a en broussailles, 63 a en carrières, 44 a en gravières, 31 a en chantiers de bois, 15 a en canaux d'irrigation et 15 a en mares d'eau.

Le sol produit toutes espèces de céréales, mais en quantité insuffisante pour la consommation des habitants ; la culture de l'orge y est négligée depuis quelques années.



Il existe sur le territoire plusieurs carrières de pierre à bâtir et de pierre de taille bleue, dont une seule exploitée, plusieurs carrières de gypse exploitées,. On a aussi extrait de la houille au XVII^e siècle pour l'usage des salines de Salins ; cette mine, peu abondante, est depuis longtemps abandonnée.

Les marchés ont lieu les mardi et vendredi de chaque semaine. Il y a des foires qui se tiennent le 1^{er} mardi de février, avril, juin, août, octobre et décembre. Le commerce principal porte sur les céréales et le bétail.

Elle est le siège du tribunal de 1^{ère} instance de l'arrondissement de Poligny, auquel sont attachés 8 avoués ; elle a une justice de paix, une cure cantonale, une perception des contributions directes, une direction des postes aux lettres, un relais de poste aux chevaux, une brigade de gendarmerie à cheval, un gîte d'étape, une recette ambulante des contributions indirectes, un hospice, un bureau de bienfaisance, un collège, un théâtre, un commissaire de police et une compagnie de pompiers.

Elle est la résidence d'un contrôleur des contributions directes, d'un vérificateur et d'un receveur de l'enregistrement et des domaines, d'un conservateur des hypothèques, d'un contrôleur de ville et d'un receveur particulier des contributions indirectes, d'un inspecteur et d'un sous-inspecteur des eaux et forêts, d'un agent-voyer cantonal, de 3 notaires, de 7 huissiers, de 5 médecins, d'un pharmacien, d'un médecin-vétérinaire, d'un architecte et de deux géomètres.

La principale industrie d'Arbois est la culture de la vigne et la préparation des vins. Plusieurs variétés de cépages, dont quelques-unes des premières qualités de France, y sont en grande culture. On a perfectionné les procédés œnologiques. Outre d'excellents vins rouges, on y fabrique des vins clairs aussi salubres qu'agréables, des vins mi-paille, des vins blancs et des vins rosés ; ces derniers, moelleux et spiritueux, sont très bons vins de dessert ; des vins de paille imitant le malaga, des vins jaunes qui ne le cèdent pas au madère sec et des vins blancs mousseux qui suffiraient seuls pour soutenir la haute réputation des vins d'Arbois. Plusieurs rois de France, notamment François 1^{er} et Henri II, faisaient chaque année de nombreux achats de vins récoltés dans cette ville et dans les environs.

L'exploitation des usines et la fabrication des huiles de navette forment une des branches importantes de l'industrie locale. On y compte 15 moulins à huile, 6 moulins à grains, dont 2 montés à l'anglaise, 6 battoirs à blé, 3 scies à eau, 2 martinets, 1 battoir d'écorce, 1 tuilerie, 1 fabrique de plâtre, 1 de produits chimiques, 1 d'eau-de-vie, 1 de chandelles, 1 imprimerie-typographique, 2 tanneries, etc...

Le commerce consiste surtout dans la commission et l'expédition des vins, des huiles, des bois, des produits agricoles et des articles fabriqués dans cette ville. Il y a 323 patentables.

Biens communaux : la ville possède, outre ses édifices, 1502 Ha 74 a de bois et terrains.

Bois communaux : 1643 Ha 49 a, dont 41 Ha 09 a en exploitation annuelle.

NOTICE HISTORIQUE

Le berceau de cette ville, de même que celui de la plupart des villes anciennes, est entouré de ténèbres. Son existence comme ville gauloise ou romaine est encore problématique. Son nom ne figure ni dans les Commentaires de César, ni dans la géographie de Ptolémée, ni dans la notice de l'Empire, ni dans l'Itinéraire d'Antonin. Son sol n'offre aucun débris antique, mais ses environs en sont couverts : médailles du siècle des Antonins, quelques unes de Tacite, de Maximin et de Constance. Dans un climat appelé aux Grandes Charrières, on a trouvé des restes de bâtiments, des tuiles et des poteries romaines, des urnes cinéraires et même des médailles en or. La voie d'Agrippa de Lyon au Rhin par Besançon, traversait le faubourg de Changin où elle a conservé le nom de chemin de la Pérouse. Un canton placé à peu de distance est dit en Champagne. Là existait une construction antique. Selon toute probabilité,

Arbois doit son origine à une de ces tribus burgundes qui vinrent occuper notre territoire de l'an 406 à l'an 413. Un quartier assez considérable de la ville s'appelle Faramand, ce qui fait penser que cette partie de la population s'est formée d'une bande guerrière fixée dans ces parages sur la fin du V^e siècle. Les Faramands, d'après l'étymologie saxonne de ce nom, étaient les nouveaux venus par rapport aux Burgundes qui avaient, à titre d'hôtes comme eux, obtenu le premier partage avec les anciens habitants.



Seigneurie : elle comprenait plusieurs villages et dépendait du domaine des anciens comtes de Bourgogne.

La haute justice fut réservée à Jean de Chalon ; la justice moyenne et basse appartenait seule aux seigneurs de Vaudrey. Les eaux, les forêts, les chemins étaient libres et communs et ne pouvaient être bannés que du consentement des habitants. Les droits seigneuriaux ne consistaient que dans la perception de quelques dîmes, des droits d'éminage et de bichenage sur les halles et des amendes de justice de la prévôté.

Châteaux et fortifications : les comtes de Bourgogne avaient un château à Arbois et un autre bâti sur la montagne de la Châtelaine. L'enceinte se composait d'une muraille flanquée de plusieurs tours dont les principales portaient le nom de Tour Gloriette, Tour des Oies et de Tour de Vautravers, d'un large fossé et de cinq portes avec pont-levis, appelées porterie d'en haut, porterie d'en bas, porte de Courcelles, porte de Faramand et porte Picardet. Cette enceinte suivait la rivière de Cuisance, depuis le château Bontemps jusqu'à la Tour Gloriette, le long de la promenade du Champ-de-Mars, de la promenade des Fossés et par la promenade Notre-Dame venait aboutir au château Bontemps. Un sonneur, logé au clocher, faisait le guet nuit et jour sur la galerie du clocher de l'église Saint-Just et sonnait le tocsin en cas d'éminent péril.

Guerres et sièges : la noblesse d'Arbois suivit en grand nombre Jean-sans-Peur, lorsqu'il fut mis par Charles VI à la tête d'un corps de 12.000 hommes d'élite pour aller au secours de Sigismond, roi de Hongrie, menacé par les Ottomans (1396). Elle se distingua aussi dans la guerre que ce prince soutint contre le parti d'Orléans et les Armagnacs.

En 1479, la ville fut assiégée par Charles d'Amboise à la tête d'une puissante armée, pillée et saccagée et les habitants mis à rançon. Les habitants contribuèrent puissamment au succès de la bataille de Dornon, remportée sur les Français en 1493. Arbois ne pouvait échapper à l'invasion que fit Henri IV dans la province en 1595. Les habitants se disposèrent néanmoins à une vigoureuse résistance. La ville capitula le 7 août 1595.

Arbois eut sa part des malheurs de la guerre commencée en 1636. Il s'efforça cependant de les éviter autant que possible. Le 9 juillet 1638, le duc de Longueville marcha sur Arbois. La capitulation n'empêcha pas qu'une partie de la ville fut brûlée. En 1668, Arbois fut pris sans résistance par un détachement de l'armée du prince de Condé.

Cette ville se distingua encore lors de la seconde conquête en 1674. Les habitants capitulèrent le 10 juin.

Faits divers : cette ville fut visitée plusieurs fois par Frédéric Barberousse, qui y data quelques uns de ses diplômes, notamment en 1157. Les reliques de saint Claude y séjournèrent quelques temps en 1182. Elle fut ravagée par des pestes en 1348, 1438 et de 1633 à 1636 qui décimèrent la population ; en 1374, les juifs furent tous expulsés du territoire ; le 31 juillet 1476, elle fut visitée par Charles le Téméraire, vaincu à Granson ; en 1584, Claude de la Baume, archevêque de Besançon et cardinal y mourut dans un état absolu de dénuement ; en 1528, elle fut grandement infestée par les doctrines de Luther ; en 1629, sa population fut saisie de terreur par un tremblement de terre ; en 1665, un débordement de la rivière de Cuisance y occasionna la chute d'un pont et d'un grand nombre de maisons ; le 13 avril 1834, des troubles politiques éclatèrent à la nouvelle des événements de Lyon.

Arbois partageait avec Dole, Salins et Poligny, l'honneur de recevoir les sessions des parlements du comté de Bourgogne. Il occupait le cinquième rang dans les états de Franche-Comté. Quatre fois ces états vinrent tenir leurs assemblées dans ses murs : en 1413, 1493, 1523 et 1587. Le bâtiment où se tenaient ces assemblées existe encore et porte le nom d'Hôtel du Parlement.

Bailliage : Arbois était l'un des sièges du bailliage d'aval. Ce tribunal était composé d'un lieutenant général du bailli, d'un lieutenant civil et criminel, de deux conseillers assesseurs, d'un conseiller garde-scel, d'un avocat du roi, d'un procureur du roi et de son substitut, d'un greffier et d'un receveur des consignations.



Hôtel-de-ville : après avoir été administrée par des prud'hommes, des échevins et un conseil de notables, cette ville eut à sa tête, dès 1493, un maire et des échevins. En 1789, le corps municipal se composait d'un maire, ayant le titre de vicomte-mayeur, lieutenant général de police, d'un lieutenant de maire, de quatre échevins, de quatre conseillers, d'un secrétaire, d'un procureur du roide police, d'un syndic et d'un greffier.

Établissements religieux : l'église de Glénon n'existe plus depuis longtemps. La grange de Vauxy et la Grange Grillard sont les seuls débris subsistant du village de Glénon.

Le Prieuré de Saint-Just existait déjà en 1053. Il était habité par quatre religieux de l'ordre de saint Benoît.

L'église Saint-Just était à la fois prieurale et paroissiale. Les nombreuses fondations qui y furent faites donnèrent naissance en 1370 à une Familiarité.

La chapelle de Changin existait déjà au XI^e siècle. Elle fut érigée en église paroissiale en 1258 pour la communauté de Changin, incorporée à Arbois en 1599.

L'hospice de Balerne et ses vastes propriétés était tenu par les religieux de Balerne au village de Glénon. Le temple de Saint-Jean-de-Jérusalem, le chapitre Notre-Dame, la maison de Rosières, la chapelle Saint-Roch, l'ermitage Saint-Roch, le couvent des Ursulines, le couvent des Tiercelines, le couvent des Carmélites, le couvent des Minimes, la maison des Jésuites, le couvent des Capucins, ainsi qu'un grand nombre de confréries : du Saint-Esprit, des Ames du purgatoire, du Mont-Carmel, du Grand Chandelier, de la Croix, de Saint Crépin, de Saint Sébastien, de Saint Vernier, de Saint Eloy et de Saint Just, et enfin la Congrégation des hommes, complètent ce tour d'horizon de ce qui existait à Arbois.

Église Saint-Just : l'église d'Arbois est sous le vocable de saint Just, patron de la paroisse, dont la fête se célèbre le 2 septembre. Elle est à trois nefs, sans transepts. La nef principale, se terminant rectangulairement, est divisée en huit travées ; elle est séparée de chaque collatéral par neuf piliers, dont quatre sont carrés et cinq circulaires. Sur chaque collatéral s'ouvrent cinq chapelles. Le clocher, d'une construction lourde, a été commencé en 1528. L'ensemble de l'édifice est un mélange confus de différents genres d'architecture qui rompt l'harmonie des proportions. L'immense vitrail qui éclaire le chœur est garni de fausses couleurs et de dessins d'un mauvais goût.

Cimetière : Le cimetière primitif d'Arbois était au devant de l'église Saint-Just. Depuis quelques années il a été abandonné comme insuffisant et remplacé par un nouveau, qui est à une certaine distance de la ville. Quelques beaux mausolées commencent à le décorer.

Hôtel de ville : il comprend le palais de justice. Autrefois couvent des Ursulines, il a été construit sur la fin du XVIII^e siècle, d'après les plans du célèbre architecte Attiret.

Autres édifices : citons en vrac le Collège, le presbytère, le théâtre, la halle au blé (ancienne église collégiale Notre-Dame, l'hôpital, le couvent des Filles-de-Marie, l'ermitage, l'établissement des Frères des écoles chrétiennes, les prisons et l'abattoir public.

Biographie : Un grand nombre d'hommes recommandables sont nés à Arbois :

Achey (d') Jean, sieur de Verreux (faubourg d'Arbois), servait le duc de Savoie dans la guerre de Lombardie, chambellan de Louis XI, bailli d'Auxois et de Dijon, lieutenant du gouverneur des Bourgognes, président des parlements de Bourgogne en 1488.

Achey (l'amiral comte d') vivait au XVIII^e siècle. Il était de la même famille que Claude d'Achey, archevêque de Besançon, prince du Saint-Empire.

Arbois : une maison dite d'Arbois, très noble et très ancienne, comprend entre autres : Jacques et Othenin, baillis du comté de Bourgogne, François, sieur de Morvillars, chambellan de l'empereur Charles V, Philippe, évêque de Tournai et Hugues, chevalier.



Barochin, Claude-François (1763-1844), avocat distingué

Baudrand, Claude-Etienne-François (1774-1848), maréchal de camp, directeur du génie au ministère de la guerre, inspecteur de l'armée du génie.

Bouvenot, Pierre (1748-), président du tribunal de Lons-le-Saunier pendant 11 ans, député du Doubs à l'assemblée législative en 1791.

Bruet, François-Ignace-Xavier (1727-1821), prêtre, membre de l'assemblée législative.

Calamard, Denis-Alexis-Eusèbe (1780-), président honoraire du tribunal civil d'Arbois qu'il présida pendant 35 ans.

Coulon, Pierre-Charles-Nicolas (1764-1839), curé d'Arlay, a recueilli de nombreuses notes pour servir à l'histoire de sa ville natale.

Courvoisier, Jean-Baptiste (1755-1803), juriconsulte, chancelier de Louis XVIII.

Crestin d'Oussières, Eugène-François-Jean-Baptiste (1793-), maréchal-de-camp du génie.

Crestin d'Oussières, Louis-Guillaume-Jean-Baptiste (1774-1848), officier supérieur de cavalerie, chevalier de Saint-Louis et de la légion d'honneur.

Crestin d'Oussières, Emmanuel, capitaine du 1^{er} régiment de sapeurs.

David, général de brigade, mort à 32 ans le 28 fructidor VII à la bataille d'Alkmaer.

Delort, Augustin-Osias (1777-1830), capitaine, membre de la légion d'honneur.

Delort, Jacques-Antoine (1773-1846), lieutenant général, aide de camp du roi Louis-Philippe, baron de l'empire, grand'-croix de la légion d'honneur.

Delort, Jean-Baptiste (1784-1849), capitaine, membre de la légion d'honneur.

De Sarret-Grozon, Louis-Ignace-Thérèse-Vernier (1762-1842), lieutenant-colonel.

Domet, Jacques, professeur de médecine à l'université de Dole.

Domet de Mont, Charles-Anne-Joseph (1777-1847), géologue qui découvrit le tripoli dans les galets du Jura, les pierres lithographiques et les objectifs achromatiques.

Domet de Mont, François-Nicolas (1721-...), lieutenant-colonel, chevalier de Saint-Louis.

Dumont, François-Joseph (1762-1850), correspondant de la société Linnéenne de Paris et de la société d'émulation du Jura.

Fontaine (1782-), chef de bataillon, membre de la légion d'honneur.

Grillon, Alexis-Catherine-Victor (1750-1816), général de brigade.

Guillemin, Héron-Hippolyte (1823-), capitaine du génie.

Jarre, Jean-Pierre, capitaine au 6^e régiment de cuirassiers.

Joliton, Claude-Charles-Joseph (1774-1836), capitaine, membre de la légion d'honneur.

Laurençot, Charles-Henri-Ladislas (1802-), écrivain dramatique.

Laurençot, Désiré (1786-), officier de marine.

Laurençot, Jacques-Henri (1763-1834), ex-membre de la Convention et ancien membre du Conseil des Cinq-Cents.

Moréal de Brevans, Charles-Louis-Xavier (1817-), capitaine du génie.

Morel, dit le Prince, mort en 1595, vaillant capitaine, pendu par ordre d'Henri IV.

Moriveau, Anatole-François-Antoine (1745-1816), ancien magistrat.

Nicolas, Claude, sous-lieutenant.

Parandier, Auguste-Napoléon (1804-), ingénieur en chef des ponts-et-chaussées, membre de la légion d'honneur, auteur de travaux très importants en France.

Pécaud, vaillant capitaine de partisans, compagnon d'armes du capitaine Lacuzon.

Platière (de la), Humbert (1357-1388), écuyer et maître d'hôtel de la comtesse Marguerite.

Pichegru, Jean-Charles (1761-1804), général qui se distingua durant les guerres de la révolution. Un des plus grands hommes de guerre de France. En 1796, il accueillit les ouvertures du représentant des intérêts de la maison de Bourbon. Pour le prix de sa trahison, on le gratifiait, outre le bâton de maréchal de France, du gouvernement de l'Alsace, du cordon rouge, du château de Chambord avec son parc, d'un million comptant, de deux cent mille francs de pension et de douze pièces de canon d'honneur ; enfin, un article particulier du traité portait que le nouveau maréchal de France donnerait son nom à la ville d'Arbois.

Poquet, vivant au XVII^e siècle, définitiveur général des capucins à Paris, écrivain estimable.

Regnaud d'Epercy, Eugène (1802-), auteur d'écrits politiques, préfet.

Rougebief, Eugène, auteur de l'histoire de la Franche-Comté.

Saillars, Jean-François (1736-an VII), chef d'escadron au 6^e régiment de chasseurs, chevalier de Saint-Louis.

Saillars, Jean-François (1785-1839), capitaine, chevalier de Saint-Louis, membre de la légion d'honneur.



Bibliographie : on peut consulter l'opuscule intéressant publié par M. Bousson de Mairat, intitulé : Le capitaine Morel, dit le Prince, ou le siège d'Arbois en 1595, et l'Annuaire du Jura de 1841.